

Josiane BRU

PERBOSC ET L'ENQUÊTE FOLKLORIQUE : projet pédagogique et outil de construction sociale

Le compte rendu de la séance de clôture du Congrès international des traditions populaires organisé à Paris en septembre 1900 par Paul Sébillot mentionne un vœu de Paul de Beaurepaire-Froment qui dirige, avec Henry Carnoy, la revue *La Tradition* :

il s'agit de faire connaître aux instituteurs et de les pousser à imiter l'exemple de M. Antonin Perbosc, instituteur à Comberouger (Tarn-et-Garonne) qui a organisé une *Société traditionniste scolaire*, ayant donné les plus importants et les plus précieux résultats.

(Sébillot, 1900 : 139)¹

Qu'en est-il de cette initiative ? En quoi, se distinguant des nombreuses enquêtes ethnographiques de son temps, mérite-t-elle que l'on en raconte l'histoire, comme l'affirme son auteur une dizaine d'années plus tard (1914 : viii) ?

Inconnu du sérail parisien, Antonin Perbosc, instituteur en Tarn-et-Garonne, a trente-neuf ans lorsqu'il crée avec ses élèves, en 1900, la Société traditionniste de Comberouger. Militant régionaliste, membre de la branche « rouge » du Félibrige², il est l'ami de longue date de Beaurepaire-Froment qui, le 30 mai de cette même année, le félicite pour son « œuvre intéressante et utile » de collecte des traditions³. Sans doute Perbosc la lui avait-il exposée durant un des séjours de Beaurepaire dans sa ville natale de Moissac car leur correspondance n'en fait pas autrement état. Il n'en est pas question

¹ Voir aussi *La Tradition* (1900 : 255 ; 1901 : 51).

² Bien qu'il minimise le rôle de Perbosc comme collecteur de littérature orale, on se reportera à l'article de Philippe Martel (2004) pour évaluer les liens et la distance entre la mouvance félibréenne et les folkloristes (« traditionnistes ») au tournant des XIXe-XXe siècles.

³ B. M. Toulouse, Ms 2601. La majeure partie des documents issus de Perbosc est conservée à Toulouse, à la Bibliothèque d'étude et du Patrimoine (B. M.) et, pour la correspondance adressée à Estieu de 1891 à 1937, au Collège d'Occitanie. Descriptif de l'ensemble du fonds en annexe à la fiche Perbosc sur le site du GARAE, Carcassonne (Bru, s.d.).

non plus dans celle qu'il entretiendra plus tard avec Charles Brun, non plus que dans les courriers échangés avec les directeurs de revues, de collections ou de projets encyclopédiques concernant le folklore et la littérature orale (H. Carnoy, H. Gaidoz, G. Paris, E. Rolland, A. Baucomont et plus tard A. Varagnac), à des périodes plus tardives.

Une enquête intensive, en milieu scolaire

En 1894, alors qu'il a trente-trois ans, Perbosc est sanctionné en raison d'activités pédagogiques qui, liant intimement la langue, l'histoire et les savoirs populaires, lui avaient quelques années plus tôt attiré des remontrances sévères pour avoir donné des « devoirs patois » à ses élèves. Limogé, il est envoyé avec son épouse, également institutrice, à Comberouger, « une petite commune de trois cent cinquante habitants » à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Montauban. Ce qu'il décrit comme « un trou perdu » est un petit village de Lomagne, dans une partie doucement vallonnée de la plaine garonnaise, où il dira plus tard avoir passé les meilleures années de sa vie. C'est là qu'il devient ethnographe, élaborant une méthode d'enquête très particulière : collective, indissociable de son activité d'instituteur et non dans la solitude, en marge de tout travail professionnel, comme c'est le cas pour la plupart des folkloristes de son temps. Nombre d'instituteurs ont détourné la consigne selon laquelle « le français est la seule langue autorisée à l'école »⁴, mais aucun n'a, à cette époque, à la fois théorisé et mis en acte la façon de la détourner. Parce qu'il s'appuie sur la littérature orale, qui fondera ultérieurement la partie la plus fructueuse de l'œuvre littéraire de Perbosc, il nous importe ici d'exposer les modalités de ce détour.

C'est donc à Comberouger que Perbosc met en acte un projet original à la fois pédagogique, éducatif et politique au sens large, basé sur la collecte et l'étude du folklore. Contrairement à ses espoirs et malgré l'énergie qu'il mit en œuvre pour convaincre des collègues de prendre la même voie⁵, il ne fut pas suivi et l'enquête ethnographique demeura très majoritairement une affaire d'adultes solitaires. Sans qu'il n'y soit jamais fait état d'un modèle ou d'un conseiller sur lequel il se serait appuyé, les lettres adressées à des amis

⁴ Copie de la lettre de l'Inspecteur d'Académie à Perbosc le 3 décembre 1890 dans la lettre à Estieu du 7 juillet 1911.

⁵ En particulier à Prosper Estieu, dans l'Aude, et André Hinard, dans le Tarn-et-Garonne. Ce dernier sera le seul à tenter l'aventure.

instituteurs et des textes publiés dans des revues régionales permettent de suivre l'aventure au moment même où elle se déroule.

Il semble que la Société traditionniste de Comberouger, « créée dans le but de recueillir dans la commune tout ce qui se rapporte à l'histoire et particulièrement au folklore »⁶, ait déjà bien travaillé lorsque, le 15 janvier 1900, sont déposés ses statuts. Dès le 10 mai suivant, Perbosc parle en effet d'« abondante moisson » en exposant à son ami Prosper Estieu, instituteur dans l'Aude et qui partage la plupart de ses autres vues, le plan en deux parties de la monographie communale qu'il vient d'entreprendre. La première porte sur « La vie au village », passé et présent. Elle « se déroulera en une suite de petites monographies (cent environ) sur tous les sujets relatifs au terroir. Ce seront simplement des devoirs d'élèves bien coordonnés ». La seconde, intitulée « Le Folklore » est presque uniquement consacrée à la littérature orale : contes et poésies populaires, selon la terminologie de l'époque, proverbes, puis locutions diverses, devinettes et jeux populaires.

L'ordre des deux parties s'inverse, mettant en première place la littérature orale, dans le plan considérablement enrichi, développé et nuancé que donne Perbosc deux ans plus tard dans la revue *Reclams de Biarn e Gascougne*, à la demande de l'ethnographe béarnais Jean-Victor Lalanne (Perbosc, 1902 : 82-92).

Les jeux sont la seule pratique envisagée dans cette partie du plan de travail consacrée à la littérature orale, mais les expressions langagières et le vocabulaire tiennent une grande place dans les devoirs d'élèves qui les décrivent (Bru, 1982). Les éléments de l'oralité présents dans les jeux ou relevant de pratiques ludiques sont ainsi, en second temps, distingués des « Proverbes, locutions proverbiales, etc. » qui font l'objet de la première section et détaillés dans la seconde rubrique « Jeux populaires » : formulettes d'élimination, formulettes diverses, récitatifs, formulettes à prononcer et à répéter avec rapidité, devinettes populaires, rondes populaires, jeux populaires.

Dans cet exposé du plan et de la méthode d'enquête visant à guider d'éventuels collègues qui tenteraient l'aventure, Perbosc insiste sur l'esprit d'ouverture de l'entreprise traditionniste : il s'agit de recueillir des formes du passé mais aussi de porter un regard attentif sur le présent :

⁶ Article 2 des Statuts de la Société. B. M. Toulouse, Ms 1421, f°66. On trouve dans ce même manuscrit les statuts de la Société d'instruction populaire de Comberouger, rassemblant des adultes, créée par Perbosc le 22 avril 1899.

Ce plan ne doit pas être considéré comme définitif, mais comme le simple cadre, provisoire et infiniment développable, des recherches et des études faites jusqu'à ce jour par la S. T.

(1902 : 86)

Tout, dans ce plan comme dans la démarche globale de Perbosc ou dans les documents conservés, montre que c'est bien la littérature orale qui est prioritaire dans le projet monographique de Comberouger. Elle est le conservatoire de la langue, elle-même quintessence de la culture du peuple qui la parle. La langue d'Oc est à tout moment au centre des préoccupations de Perbosc, tout d'abord parce que sa reconquête lui apparaît comme la condition première de l'inscription de ce peuple dans une histoire et une civilisation gommées de l'histoire officielle, ensuite parce que sa vocation de poète en exige la restauration par l'inventaire de toutes ses ressources, orales et écrites. « Nous voulons écrire une vraie langue »⁷, écrit-il. Pour cela il faut resituer le « patois » à éradiquer dans l'ensemble des parlers de langue d'Oc dont les Troubadours furent les premiers représentants prestigieux.

Ainsi l'enquête folklorique, visant à mettre au jour et à inventorier de proche en proche, de monographie en monographie, les modes d'être du local afin de définir de l'intérieur les périmètres successifs allant de la « petite patrie » à la grande, se construit-elle comme l'enquête linguistique qui, des parlers aux dialectes conduit au concept d'Occitanie, l'imbrication des niveaux n'étant prise en aucun cas dans un système hiérarchisé de valeurs.

Transcription des données et conservation des documents

Les travaux de folklore sont faits hors de l'école. Les traditionnistes écrivent en parler local les textes qu'ils jugent dignes d'être notés. Il leur est recommandé de les noter avec la plus grande fidélité et en s'abstenant d'une façon absolue d'y apporter des modifications (Ms 1421 : f°74 v°).

Comme indiqué dans les statuts, les enfants travaillent « sous la direction de l'instituteur ». Alors que Perbosc leur laisse une grande autonomie dans le choix des récits recueillis, il veille scrupuleusement au traitement des données.

Les récits, les formules, doivent être recueillis dans l'état où ils sont transmis, en français ou en langue d'oc, c'est-à-dire ici en Gascon ou en Languedocien, puisque la commune de Comberouger se trouve sur la ligne

⁷ À Estieu, 9 septembre 1894.

de partage entre ces deux dialectes. Perbosc montre l'importance de la plus petite pièce recueillie, accordant autant d'attention aux fragments que, en ce qui concerne les contes par exemple, aux récits complets et cohérents. À son collègue Hinard, instituteur à l'école de Loze, dans la vallée de la Bonnette, aux confins du Tarn-et-Garonne et de l'Aveyron, il écrit pour l'inciter à prendre la même voie :

Je veux vous engager fortement à créer, *tout de suite*, une société traditionniste [...]

Voici ce qu'il faut faire, c'est bien simple.

Vous demandez à vos élèves de vous porter des proverbes qu'ils écriront en patois, comme ils voudront. Vous les classez par ordre alphabétique, après avoir joint la traduction. Acceptez seulement les proverbes de la commune. Pour ceux qui viennent d'ailleurs, indiquez leur origine [...]

Après les proverbes, vous passez aux devinettes, croyances populaires, poésies populaires de toute sorte. Surtout, arrivez le plus vite possible aux contes [...]

Je vous recommande de garder tout ce qu'on vous donnera ; les contes les plus informes peuvent présenter un grand intérêt. N'oubliez pas que ces contes ne doivent pas être enjolivés, sous aucun prétexte. Avant tout la plus grande sincérité. Du reste les contes bien conservés sont parfaits ; il n'y a pas un mot à changer. Seulement il y en a qui ont été gâtés : tant pis, il faut les prendre tels quels.

(Ms 1423, ff. 59-60)⁸

La remarque, respectueuse de la variation et du travail que le conteur ou la mémoire exercent sur le conte, est d'une étonnante modernité. La question de la transcription des données recueillies est abordée avec le même esprit d'ouverture. Alors qu'à cette époque Perbosc est engagé avec Estieu dans une réflexion qui aboutira à une normalisation graphique des parlers d'Oc, il laisse aux enfants la liberté de noter les textes à leur guise, pourvu que leur façon d'écrire reflète au mieux la façon de dire de l'informateur. En effet, si le système Perbosc-Estieu donne aux différents parlers le statut de dialectes d'une même langue, il estompe des nuances, des variantes de prononciation que le dialectologue ne peut négliger :

⁸ B. M. Toulouse. Ce brouillon non daté, dont j'ai copié ces fragments en 1980, a depuis disparu du manuscrit. Des contes recueillis par les élèves d'André Hinard à Loze, dans la vallée de la Bonnette (Bas-Quercy) qui sépare les départements du Tarn-et-Garonne et de l'Aveyron, figurent parmi les *Contes de Gascogne*, ouvrage posthume publié en 1954 aux éditions Érasme.

L'exactitude et la sincérité sont les qualités essentielles du folkloriste : il recueille simplement les traditions avec le souci scrupuleux de les fixer telles qu'elles se sont maintenues – ou déformées – en passant de bouche en bouche, à travers les siècles, jusqu'aux conteurs contemporains. Ces traditions doivent être notées dans la langue même du conteur, quelles que soient ses altérations. Cette notation ne présente pas de difficultés sérieuses. Peu importent les règles orthographiques adoptées ; la graphie purement phonétique est celle que nous recommanderions volontiers, puisque nous ne demandons ici à nos textes que de refléter aussi exactement que possible les traditions orales.

(1902 : 90)

Selon les statuts de la Société, les données recueillies devaient prendre place, une fois classées, dans la Bibliothèque populaire de l'école de Comberouger, à disposition de ceux qui les ont rassemblées comme de ceux qui souhaiteraient les prendre en compte en vue d'un travail de plus grande ampleur. Les documents, centralisés et classés plus tard, fourniraient en peu de temps les matériaux définitifs du traditionnisme de chaque province (1902 : 91).

Cependant, lorsque Perbosc quitte le village et l'école en 1908, il emporte tout ou partie de ces archives pour lesquelles les écoles n'ont pas de place : des milliers de proverbes, devinettes, dictons, locutions diverses transcrits sur fiches, des contes, des légendes, des chansons, etc. Les tribulations d'un fonds non classé sont occasions de désordre et de perte. Le dossier de chants populaires a disparu, il ne nous en reste qu'un dactylogramme réalisé vers 1950 à l'initiative de Paul Delarue⁹. Le grand cahier rouge¹⁰ dans lequel alternent l'écriture élégante du maître et celle, appliquée et laborieuse, de Marie Tournié, la jeune présidente de la Société, est la pièce la plus émouvante qui nous reste de cette aventure parce qu'il permet de suivre les étapes, de la transcription du jeune collecteur sur des feuillets de cahier d'écolier glissées entre deux pages à la mise au net du texte et à sa traduction en vis-à-vis, de la plume d'une « grande » de treize ans, à la fois bonne élève et excellente conteuse.

⁹ Document conservé au MuCEM (ex. MNATP), à Paris avec la copie d'une part importante de sa collecte de littérature orale, dactylographiée par sa petite-fille, Suzanne Cézerac.

¹⁰ B. M. Toulouse, Ms 1452 : « Folklore de Comberouger. VIIe partie. Contes populaires recueillis par la Société traditionniste de Comberouger ».

Le discours sur la méthode : folklore et pédagogie active

Même si la question du classement et de la conservation des données recueillies pose problème parce que le projet n'a pas été mené jusqu'au bout, le succès de l'entreprise collective est remarquable, aussi Perbosc met-il en avant ses résultats pour défendre sa façon de la conduire :

On sait que ce récolement du folklore des provinces a été tenté plusieurs fois, toujours avec peu de succès. La principale raison de ces insuccès successifs, c'est qu'on n'a pas songé au vrai moyen à employer pour se procurer les documents ; des individualités ne pourront jamais recueillir que fragmentairement le folklore d'une localité ou d'une région ; en s'adressant à tous les enfants et en dirigeant convenablement leurs travaux, on peut recueillir en peu de temps *toutes les traditions*.

(1902 : 91)

Contrairement à la plupart des ethnographes qui tentent de remonter le temps en sollicitant la mémoire de personnes âgées n'ayant pas de contact avec l'écrit, Perbosc s'adresse à des enfants, des élèves, et son projet est indissociablement lié à son engagement dans le mouvement d'éducation populaire. Si son efficacité, du point de vue de la quantité des informations recueillies, tient au nombre de participants, elle tient aussi à leur nature et à leur place dans la société :

Mes fonctions d'instituteur m'ont amené à faire du folk-lore avec mes élèves [...] les résultats que j'ai obtenus ont dépassé toutes mes espérances.

(Ms 2611. Brouillon de lettre à Eugène Rolland, 11 octobre 1902)

L'efficacité est également qualitative : les enfants recueillent des éléments que des informateurs plus âgés n'oseraient pas confier à l'ethnographe : formulettes naïves, parfois quasi personnelles, anecdotes triviales ou obscènes et petits contes qui auront place plus tard dans les 'Contributions au folklore érotique' (Perbosc, 1984, 1987). Au folklore enfantin proprement dit, et à la littérature orale qu'ils connaissent parce qu'elle est faite pour eux, il faut ajouter une part plus intime :

[...] Il y a un grand nombre de traditions qui sont pour ainsi dire *familiales* ; tels proverbes, tels contes, telles superstitions sont conservés exclusivement dans certaines familles et ne sont pas connus des familles voisines. Il arrive donc que chaque élève nouveau apporte des éléments nouveaux au trésor commun.

(1902 : 91)

L'enquête monographique, sur un terrain très limité dans l'espace, ne prend toute son ampleur que dans la durée, dont seul l'instituteur est le garant. Dans la petite école de Comberouger, une cinquantaine d'enfants ont ainsi, de 1900 à 1908 lorsque Perbosc quitte le village, pris part à l'aventure inaboutie de la Société traditionniste :

Il faut en conclure que ce n'est qu'en une période de dix ans au moins qu'on peut recueillir à peu près complètement les traditions d'une commune par l'intermédiaire des élèves d'une école. Il ne faut pas s'étonner si les instituteurs, à qui l'on s'est habituellement adressé jusqu'ici, n'ont pu faire ce travail que très incomplètement avec leurs seules observations personnelles et dans un temps trop limité.

(1902 : 92)

Plus que dans l'organisation d'une enquête collective et intensive en milieu scolaire, l'originalité de la « méthode Perbosc » ne réside-t-elle pas dans le fait que les corollaires de l'enquête en sont aussi la base ou le moteur ?

Les « résultats » tangibles sont les données recueillies, cependant que d'autres, intangibles, liés à leur état d'être en formation, se manifestent dans la vie même et le devenir des jeunes collecteurs. L'enquête a sa finalité propre, éducative au sens le plus large, elle est elle-même un vaste projet pédagogique. Les élèves en sont à la fois les acteurs et la cible :

Les enfants dont l'esprit est éveillé par l'étude du folklore s'habituent à observer, à réfléchir [...] Enfin, au point de vue de l'instruction proprement dite, les exercices de composition, de traduction, de comparaison de textes présentent la plus grande utilité pour l'enseignement du français.

(1902 : 90)

Passant outre la question quelque peu surannée des valeurs morales contenues dans les contes et légendes, dont « beaucoup sont générateurs de bons sens au même titre que les fables de La Fontaine », on remarquera combien Perbosc, en précurseur de Freinet, insiste sur l'importance du plaisir que trouvent les enfants à ce travail commun, dans lequel chacun prend place selon son désir et ses aptitudes, « après une initiation facile et sous bonne direction » :

Recueillir des proverbes, des comparaisons, des formulettes populaires de toute sorte est une tâche facile et qui intéresse vivement les enfants. Ils arrivent progressivement à recueillir des contes et des chants populaires avec la même facilité et le même plaisir.

(1902 : 89)

La méthode d'enquête élaborée par Perbosc fait la synthèse de ses engagements politiques, idéologiques et tout simplement humains. Formatrice et éducative, la recherche folklorique, qui révèle à l'enfant la richesse de son environnement immédiat, s'avère en premier lieu être un outil ou une arme contre la déstructuration et l'effondrement de la société rurale :

En faisant connaître les choses locales, la S. T. fait aimer le village et la vie rurale ; elle combat la désertion des campagnes en attachant l'enfant au terroir.

(1902 : 90)

Faire connaître, c'est en l'occurrence faire découvrir par soi-même, en particulier la langue interdite que l'enquête de littérature orale introduit à l'école par le biais du folklore et qui, passant de la parole à l'écriture glisse du même coup du statut de patois à celui de dialecte et de langue. Également visibles, face à face dans le « cahier rouge » de la Société traditionniste de Comberouger, les contes en parler local et leur traduction en langue nationale ont même dignité, tout comme les savoirs populaires, réinvestis de leur poids d'humanité et d'histoire, trouvent place en regard de ceux qu'enseigne l'École de la République.

Recueillir les savoirs populaires et en faire l'inventaire ne vise pas ici à les transférer, comme des objets témoin du passé, dans le monde des savants afin de les étudier plus commodément à distance. D'abord et surtout, l'inventaire et la collecte ont pour but de révéler ces savoirs comme tels à ceux qui en sont les porteurs. Il fonctionnera alors comme un outil de reconnaissance de soi en tant qu'être cultivé, producteur d'œuvres et détenteurs de sens. Découverts et réinvestis par les enfants à partir de leur propre travail, les savoirs, la culture, la langue de leurs origines fonderont leur devenir et leurs choix. C'est leur qualité d'êtres cultivés, subtilement façonnés par un passé commun, qui se définit à travers l'enquête et les libère de l'image négative du provincial, du paysan, du patoisant.

L'insolence de Perbosc est de placer l'enquêteur au centre et comme acteur de sa propre culture. La subjectivité qui en résulterait est compensée par l'aspect collectif de l'enquête et le fait qu'elle se situe dans la durée. Conduisant une démarche qu'il veut la plus rigoureuse possible, il assume le fait que, dans toute étude, l'observation fausse la mesure, rendant illusoire toute prétention à une connaissance objective.

Il est le premier auteur occitan dont la pensée mérite qu'on l'examine sous l'angle de la méthode.

(Castan, 1976 : 11)

Cette affirmation du philosophe Félix Castan est d'autant plus pertinente que l'on considère la vie et l'œuvre de Perbosc du point de vue de la littérature orale. Envisagée de prime abord comme une voie d'accès à la langue occitane, au même titre que les œuvres des écrivains du passé et les documents anciens, elle révèle sa profondeur, ses variations et ses beautés dans les pièces recueillies à Comberouger. Aussi Perbosc, qui souhaitait avant tout faire œuvre poétique au plus haut niveau et dans sa langue maternelle, reprendra-t-il sans cesse les thèmes et les récits de transmission orale, construisant en conteur la plus grande partie de son œuvre littéraire et travaillant la forme parce que, écrivait-il, on n'invente rien, on ne fait que répéter, mais d'une autre manière, puisque « la forme est tout »¹¹.

LISST-Centre d'Anthropologie sociale, Toulouse

BIBLIOGRAPHIE

BRU, Josiane

1982 Jeux de Comberouger, *Folklore, Revue d'Ethnographie Méridionale*, 187-188, « Jeux d'enfants en Languedoc », pp. 23-43.

s.d. L'instituteur, l'ethnographe et le poète : Antonin Perbosc (1861-1944), <http://www.garae.fr/spip.php?rubrique64>

CASTAN, Félix

1976 Introduction à *Manifestes occitans, intégrale de l'œuvre en prose d'Antonin Perbosc*, Les Infruits (12230), ed. Mòstra et Finhan, Cap e cap.

MARTEL, Philippe

2004 Collectors e Felibres, in Claire Toreilles et Marie-Jeanne Verny (éds), *Contes e cants. Les recueils de littérature orale en pays d'Oc, XIXe et XXe siècles*, Montpellier, Publications de l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3, coll. « Lo gat negre », pp. 103-115.

PERBOSC, Antonin

1902 *Reclams de Biarn e Gascougne*, 5, 1^{er} mai 1902, pp. 82-92.

1914 *Contes de la Vallée du Lambon*, recueillis par la Société traditionniste de Comberouger, traduits par M. Antonin Perbosc, Montauban, et

¹¹ À Estieu, 9 juillet 1903.

- Masson, Société des Études locales dans l'Enseignement public, groupe de Tarn-et-Garonne.
- 1924 *Contes de la Vallée de la Bonnette*, recueillis par des élèves des écoles de Loze sous la direction de M. Jean Hinard, traduits par M. Antonin Perbosc, Paris, Champion, et Montauban, Masson, Société des Études locales dans l'Enseignement public, groupe de Tarn-et-Garonne.
- 1954 *Contes de Gascogne*, Paris, Érasme. [Commentaires de Paul Delarue].
- 1984 *Contes licencieux de l'Aquitaine*. Contribution au folklore érotique 1. [recueillis et présentés par A. Perbosc. Préface de Josiane Bru.], Réimpression de l'édition de 1907, Carcassonne, GARAE.
- 1987 *L'anneau magique : Nouveaux contes licencieux de l'Aquitaine*. Contribution au Folklore érotique 2. [Textes recueillis par A. Perbosc, édités et présentés par Josiane Bru], Carcassonne, GARAE / Hésiode et Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, Classiques de la littérature orale. xxxvi-281 p. [Index, typologie et bibliographie des deux volumes].
- SÉBILLOT, Paul
- 1901 *Congrès international des traditions populaires*, Paris, Imprimerie Nationale.
- 1902 *Congrès international des traditions populaires (10-12 septembre 1900)*, Paris, Librairies E. Lechevalier, E. Leroux et J. Maisonneuve, p. 139.

RÉSUMÉ

La méthode d'enquête élaborée par A. Perbosc et mise en acte en 1900 dans sa classe de l'école de Comberouger (Tarn-et-Garonne) est remarquable par son efficacité mais aussi parce qu'elle s'inscrit dans un projet pédagogique global qui fait des jeunes folkloristes les acteurs de leur propre culture. Révélant aux enfants la langue, les savoirs et les pratiques de leur société, dévalorisée par la culture officielle, elle met aussi en œuvre les engagements politiques, idéologiques ou tout simplement humains de son initiateur.

Mots-clés

Antonin Perbosc. Enquête folklorique. Pédagogie active. Transcription. Variabilité.

ABSTRACT

The collecting method developed by A. Perbosc and put into practice in 1900 in his class at the Comberouger school (Tarn-et-Garonne) is remarkable because it was efficient and part of a broader pedagogical project that transformed young folklorists into actors of their own culture. By making children aware of their society's language, knowledge, and practices, often devalued by official culture, his method

also put into perspective Perbosc's political, ideological, or simply human commitment.

Keywords

Antonin Perbosc. Folklore investigation. Active learning. Transcript. Variability.